

## Surveillance

Derrière sa vitre immaculée, cette dame m'intrigue. Je ne connais ni son nom ni son âge, mais elle commence vraiment à obséder mes pensées. Chaque jour, je passe devant sa fenêtre et elle est toujours là, souriante et dressée telle une surveillante générale dans son mirador. Je me pose mille questions à son sujet : quelle est son histoire, est-ce moi qu'elle attend, sera-t-elle encore là demain ? Ces dernières semaines, je me suis surpris à faire de plus en plus souvent des détours pour vérifier si elle était là. Sans aucun suspens, à chacun de mes contrôles inopinés, elle était présente. Je ne suis pas fou, je sais que ce n'est pas une statue de cire, mais comment est-il possible qu'elle soit toujours à l'affût, quel que soit le jour ou l'heure de mon passage ? J'élabore un tas de suppositions basées sur le peu de choses que je découvre d'elle. Je lui invente des vies des plus pépères aux plus rocambolesques. Cette semaine, coup du hasard, je dois m'occuper des platanes de son avenue. Cela me ravit, je pourrai ainsi la surveiller discrètement sans paraître pour un voyeur malsain, j'espère profiter de cette semaine pour percer un peu plus le mystère. Oui, c'est mon plus gros défaut, j'ai toujours été très curieux.

D'ordinaire, je dors d'un sommeil de plomb, mon travail au grand air y est très certainement pour beaucoup. En fin de journée, mon corps est si souvent éreinté qu'il laisse rarement l'opportunité à mon esprit de me torturer. C'est plutôt confortable et agréable comme situation. Cependant ce matin, c'est étrange, je ressens un drôle de sentiment, comme si quelque chose en moi avait changé. J'ai

à peine fermé l'œil de la nuit et mes rares instants de somnolence ont été le siège de rêves totalement agités et inexplicables. Cela ne me ressemble pas, je ne rêve jamais. Enfin je devrai plutôt dire que je ne me souviens jamais de mes rêves. Je suis complètement à côté de mes pompes. Me sentant un peu patraque, je ne suis pas sorti de chez moi durant ces deux jours de repos. En reprenant ma routine ce matin, une chose m'a directement sauté aux yeux : elle n'est pas là !!! Seul, je me suis écrié :

— Ah ah ! Je le savais qu'elle finirait par quitter sa fenêtre, qu'elle devait bien avoir d'autres occupations ! Elle aura quand même tenu 467 jours, soit un peu plus d'une année, c'est pas mal. Bon, demain je remets son compteur à zéro. Bêtement, je n'avais même pas envisagé qu'il n'y aurait plus de lendemain. J'étais trop occupé à comptabiliser ses jours de présence et à échafauder des plans loufoques, comme si c'était une compétition entre elle et moi. Ce n'est que quelques jours plus tard, quand j'ai vu ces gens en noir devant son domicile, que j'ai compris que le compteur de présence ne redémarrerait plus jamais. J'ai repensé à ce week-end étrange et mon sommeil troublé, j'ai imaginé que cela ne pouvait pas être une coïncidence. J'avais peut-être tout simplement senti que mon inconnue partait ! Trop curieux, j'ai postposé mes élagages et j'ai rejoint le cortège funéraire. Je ne la connaissais pas, mais j'avais l'impression de lui devoir un au revoir. Nous avons un drôle de lien, elle et moi, mais nous avons un lien. C'est donc dans la froideur d'un crématorium, que j'ai découvert son nom et son âge : Louise Martin, veuve Pelletier, née le 6 juillet 1959. Cela m'a fait sourire de savoir que nous partagions la même date d'anniversaire. En voyant la date de son décès, j'ai frissonné, je ne m'étais pas trompé. Je ne la connaissais pas plus qu'il y a deux jours, mais je me sentais triste de l'avoir perdue.

Il n'y avait pas foule pour les obsèques et je n'imaginai pas m'enfuir comme un voleur. Piégé par ma curiosité malade, je me suis donc avancé pour présenter mes condoléances à cet homme qui ne me semblait pas d'ici. Il m'a dévisagé de la tête au pied, un peu surpris par ma tenue et ne reconnaissant pas mes traits. Du tac au tac, il m'a demandé si je connaissais bien sa mère. Après un moment de silence, j'ai bredouillé honteusement :

- Heuuuu oui et non. Enfin, plutôt non. Disons que je la croisais tous les jours.

Il m'était impossible d'avouer à cet homme endeuillé, que le comportement de sa mère m'intriguait depuis des semaines, que c'était d'ailleurs cette obsession qui expliquait ma présence ici. Il m'aurait pris pour un détraqué. Esquissant un sourire mélancolique, il me répondit :

- Ah ! Vous devez être un de ses visiteurs, alors !

Je l'ai regardé d'un air si niais et surpris, qu'il s'est mis à rire malgré des larmes plein les yeux. Il m'a tendu un bristol avec ses coordonnées et m'a demandé de le contacter quelques jours plus tard, il désirait me parler. Je ne comprenais absolument rien à cette situation.

Les jours qui suivirent, j'étais totalement perturbé, je me rejouais cette scène que je ne comprenais pas, pas plus que les raisons pour lesquelles cet inconnu désirait me revoir. J'ai tenu trois jours avant d'appeler Félix. Lorsque nous nous sommes revus dans la maison de sa mère, c'était étrange, un sentiment mitigé entre violer un mausolée sacré et enfin découvrir la vérité. Comme un gamin, mes yeux scrutaient partout comme si je visitais un musée de curiosité. Le moindre objet m'interpellait, elle avait bon goût Louise ! En regardant en direction de la fenêtre, j'ai repéré cette drôle de chaise. On aurait dit un mélange entre une tribune et une

chaise d'arbitre de tennis dont on aurait recoupé les pieds. C'est à cet instant que Félix a commencé à me raconter l'histoire de sa mère :

- En vous voyant, j'étais persuadé que vous ne connaissiez pas vraiment ma mère. Tout vous trahissait : votre tenue, vos gestes et vos mots si maladroits. Je n'habite plus ce pays depuis des années, mais j'ai une excellente mémoire et je suis très physionomiste, j'étais certain de ne jamais vous avoir vu auparavant. C'est comme cela que j'ai su que vous étiez probablement un de ses visiteurs habitués. Ne vous inquiétez pas, je ne vous en veux pas, bien au contraire. Je sais combien ma mère pouvait être intrigante et intimidante en un seul regard. J'imagine que c'est ce qui vous a amené à ses obsèques : la curiosité, le mystère ou quelque chose comme cela ?

Je l'écoutais médusé par autant de déduction.

- Plus jeune, ma mère a été gardienne au Musée des Beaux-Arts, c'était toute sa vie. Elle adorait ce métier. Elle répétait sans cesse que c'était une bénédiction d'être payée pour vivre entourée d'œuvres, tout en étant autorisée à observer les gens. Comme vous, elle était curieuse, elle adorait observer, analyser, imaginer. C'est d'ailleurs au musée qu'elle a rencontré mon père, qui sortait de son Québec natal pour la première fois. Après le décès tragique de mon père, la santé de ma mère s'est détériorée et la direction du musée a considéré qu'elle n'était plus apte et l'ont congédiée. Cette décision subite fut si difficile pour elle. Sa seule échappatoire était ses longues journées d'observation et surveillance au musée et on venait de tout lui prendre. Pour lui rendre le sourire, je lui ai construit cette chaise, adaptée à son handicap, afin de lui permettre confortablement de regarder et d'observer, comme elle le faisait au

musée. Son nouveau terrain de jeu, c'était la vue depuis sa fenêtre. A chacun de ses appels, elle me racontait tout, c'était son plaisir. Elle n'avait besoin d'aucun carnet de notes. Tout était stocké, archivé dans sa mémoire. Je ne pouvais pas être présent ici, mais elle aimait être mes yeux de vies qui m'étaient inconnues. Elle me racontait ses observations, ses déductions, me parlait constamment de ses habitués, ses visiteurs réguliers ! C'étaient ses petits préférés. Elle connaissait tous les horaires, toutes les habitudes de chacun. Dernièrement, elle s'amusait de son habitué qui passait de plus en plus souvent, ne respectant plus aucune de ses habitudes, mais n'osant toujours pas venir la rencontrer. J'imagine qu'il s'agissait de vous si je me fie à ses descriptions. Bref, je vous ai fait venir ici, car je sais qu'elle a adoré ce petit jeu entre vous et que de là-haut, elle a dû être très touchée de vous voir à ses obsèques. Cependant, si j'ai demandé à vous voir c'est également, car j'ai un service à vous demander. Je ne désire pas vendre la maison, mais vu la distance je ne suis pas en mesure de m'en occuper au quotidien. Je ne connais plus grand monde ici et je ne peux pas l'expliquer, mais vous m'avez directement inspiré la confiance. Puis sans vous connaître, ma mère vous aimait bien et elle a toujours eu du flair ! Maintenant qu'elle surveille là-haut, accepteriez-vous de devenir le nouveau gardien de cette maison ?

Cette fois, c'était moi qui avais des larmes plein les yeux, j'ai évidemment accepté.

Quelques semaines plus tard, en fin de journée, dans un nouveau rituel, je me suis installé derrière la fenêtre pendant quelques minutes et je me suis pris au jeu, j'ai commencé à observer et j'ai pensé à Louise. Elle me manque mon inconnue.